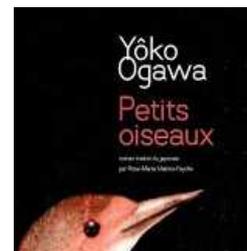


Lu dernièrement

Yôko OGAWA, *Petits oiseaux*. Actes Sud, 2014.

Dans une petite ville du Japon, deux frères, deux enfants complices pour aller acheter des sucettes à la droguerie. L'ainé ne parle que le langage des oiseaux, que seul son frère cadet peut comprendre. Devenu adulte, il passe de longs moments à observer les oiseaux de la volière de l'école maternelle. La directrice le remarque et lui en confie l'entretien. Souvent, les deux frères planifient de partir en voyage, mais arrivés devant la volière, en écoutant les oiseaux, ils oublient leur projet...

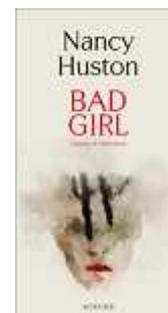


Deux vies toutes simples, empreintes de douceur et de poésie. Une lecture lente, presque onirique, en compagnie de personnages différents, qui vivent à un autre rythme, tout en retenue. Le Japon en arrière fond, sa culture, son amour de la nature...

Nancy HUSTON, *Bad girl*. Actes Sud, 2014.

Qu'est-ce qui peut expliquer que l'on devienne romancière et essayiste ? « Les gens heureux n'ont pas d'histoire » : faut-il vivre le malheur pour pouvoir en raconter ?

En s'adressant à Dorrit, le fœtus qu'elle fut dans le ventre de sa mère, Nancy Huston développe une réflexion extrêmement intelligente et personnelle sur son passé familial (les liens entre les personnes de plusieurs générations d'une même famille constituent un thème central de son œuvre) et sur ce qui l'a conduite à survivre en se lançant dans la création littéraire.



Jean KATTUS

Saphia AZZEDDINE, *Bilqiss*. Stock, 2015.



« Contrairement à vous, je ne parlerai pas en Son nom. Mais j'ai une intuition. Vous adorez Dieu mais, Lui, Il vous déteste. » Face à ses bourreaux, face à cette foule qui l'entoure, Bilqiss, veuve musulmane, ne mâche pas ses mots. Déjà, elle sait que ce simulacre de procès se soldera par sa mort. Une mort par lapidation. Son crime ? Avoir déclamé l'*adhan*, l'appel à la prière, à la place du muezzin, un matin où ce dernier ne s'est pas réveillé. De plus, Bilqiss n'a pas la langue dans sa poche, laisse parfois échapper une mèche de cheveux de sa burqa, lit des poèmes, écoute de la musique et s'épile... Pour toutes ces raisons, Bilqiss est une impure. Elle a trahi la religion, elle a trahi Allah. De jour en jour, dans la salle d'audience, la voix de Bilqiss s'élève, afin de dénoncer comment, par leurs actes, les hommes se sont détournés de Dieu. Etonné par

le virulent désir de liberté de Bilqiss, le juge va finalement se rendre compte de l'injustice de ce système qu'il conforte. Au milieu de cette guerre de foi, Léandra, jeune reporter américaine pétrie de bonnes intentions, essaie de comprendre la situation. Elle sait que Bilqiss est condamnée. La question qui subsiste est de savoir qui lui jettera la première pierre...

A travers ce livre osé, efficace mais ô combien nécessaire en raison de l'actualité récente, Saphia AZZEDDINE décide de mettre fin aux idées préconçues. Après *Confidences à Allah*, l'auteure de *Bilqiss* fait de la lutte contre l'oppression des femmes son combat. L'auteure signe ici un roman engagé mais subtil, qui nous renvoie à nos responsabilités et nous fait prendre conscience que rien n'est jamais tout blanc ou tout noir.

Elle nous interroge également sur notre liberté. Finalement, qui est le plus libre des trois : Léandra, le juge ou Bilqiss ? Bilqiss est sans doute la personne la plus libre du roman. Même si elle est seule dans sa cellule, elle se réapproprie son Dieu, qu'elle estime volé et perverti par les hommes. Elle refuse de céder sa foi à la charia qui n'est qu'une invention humaine. Jusqu'au bout, Bilqiss reste musulmane et libre. Ce magnifique hommage à l'islam confirme que Saphia Azzeddine est une écrivaine de poids dans la littérature francophone contemporaine.

Jonathan MATERNE